Marandi : l’Iran avertit que la prochaine frappe ANÉANTIRA le pétrole américain

Le professeur Seyed Mohammad Marandi évoque la nouvelle stratégie offensive de l’Iran, lancée en représailles à l’intensification de la guerre économique menée par les États-Unis. Le professeur Marandi explique pourquoi l’Iran possède une arme encore plus dévastatrice qu’une bombe nucléaire et est prêt à l’utiliser si nécessaire. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d’analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : https://www.patreon.com/dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : https://rumble.com/c/DannyHaiphong Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : https://twitter.com/DannyHaiphong Telegram : https://t.me/DannyHaiphong Soutenez la chaîne d’ autres manières : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong. substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritho #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l’émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Saeed Mohammad Marandi, professeur à l’université de Téhéran, pour faire le point sur les derniers développements. Tout le monde, pensez à cliquer sur le bouton « J’aime ». Par ailleurs, on apprend que l’Iran avertit les États-Unis qu’une riposte comparable à un tremblement de terre arrive en réponse à la guerre économique menée par Trump. L’Iran avertit directement tous les pays du Golfe de ne pas se joindre à cette guerre économique, et affirme qu’il frappera toutes les infrastructures énergétiques du Golfe soutenues par les États-Unis, ainsi que toutes les routes de contournement du détroit d’Ormuz, y compris Yanbu et Fujairah. C’est ce qu’a déclaré Mohsen Rezaei, le nouveau président du Conseil suprême de sécurité nationale iranien.

Il a dit : « Nos hommes sont prêts à frapper les intérêts économiques américains dans la région. Nous n’avons pas encore ciblé les entreprises américaines dans la région, et tout le monde sait que les États-Unis en ont beaucoup. » Alors, professeur Marandi, commençons justement par là. Dites-nous ce que vous pensez que l’Iran prépare en matière de riposte à cette guerre économique. Nous ne savons pas vraiment encore ce que Trump prépare. Cela n’a pas été annoncé de manière très précise. Mais l’Iran, lui, est très explicite : les actifs pétroliers américains, et tout ce qui y est lié, sont dans le viseur. Quelle est votre analyse ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un grand plaisir. Nous sommes en guerre, et il n'y a pas de cessez-le-feu. Les gens doivent garder cela à l'esprit. Il n'y a pas de cessez-le-feu

entre nous et les États-Unis, ou le régime israélien, ou les pays qui accueillent et aident les États-Unis dans cette guerre. Donc les Saoudiens, les Émiratis, les Koweïtiens, les Bahreïnis, les Qataris, les Omanais, et même la Jordanie : tous ces pays accueillent des forces américaines. Certains financent même les forces américaines présentes sur leur territoire, comme par exemple les Koweïtiens, les Saoudiens, les Qataris et les Émiratis. Ils paient pour cette occupation. Ils aident donc les États-Unis à mener la guerre contre l'Iran de multiples façons. Et en réalité, ces pays ont mené trois guerres contre l'Iran, au sein de cette coalition élargie.

En 1980, quand Saddam Hussein a envahi l'Iran, les États-Unis l'ont encouragé à le faire. Les États-Unis et l'Occident ont soutenu Saddam, ainsi que les mandataires américains dans la région, ces mêmes pays. Ils lui ont donné des centaines de milliards de dollars pour tuer des Iraniens. C'était une guerre d'agression. Puis, l'an dernier, quand les Américains et les Israéliens ont mené cette soi-disant attaque éclair, ils faisaient semblant de négocier avec l'Iran, alors qu'ils préparaient la guerre. À ce moment-là, des avions américains ravitaillaient en carburant des avions de chasse israéliens. Tous ces avions partaient de ces pays. Ils décollaient de ces pays, atterrissaient dans ces pays et utilisaient le carburant d'aviation de ces pays. Et ces pays payaient toutes les dépenses américaines sur ces bases.

Ces pays ont donc, en réalité, aidé l'agression du régime israélien. Et bien sûr, oui, des installations radar ont été utilisées, de la Turquie au Kurdistan irakien, jusqu'à toute la région du golfe Persique. Et bien sûr, la Jordanie est toujours au cœur des opérations militaires et de renseignement américano-israéliennes. Nous avons donc cette guerre, dont nous connaissons tous l'existence puisqu'elle est toujours en cours. À l'heure actuelle, il n'y a pas de cessez-le-feu. Ces pays ont mené trois guerres contre l'Iran. Et par conséquent, l'Iran peut punir n'importe lequel d'entre eux quand il le veut. L'Iran peut tirer des missiles, dès maintenant, contre les États-Unis ou contre les régimes qui accueillent des bases américaines. Ils font tous partie de cette guerre. C'est vraiment extraordinaire de voir comment, ces six derniers mois, ces régimes font semblant d'être des victimes.

Alors, pourquoi l'Iran nous frappe-t-il ? On voit aussi certains de leurs, vous savez, gens rémunérés par le Qatar, par l'Arabie saoudite, par les Émirats, dire en ligne : « Pourquoi l'Iran commet-il cette injustice ? » Les missiles sont tirés depuis leur territoire. Les avions traversent leur espace aérien. Les avions de ravitaillement sont basés sur leur territoire et utilisent leur carburant gratuitement. Et ensuite, ils ont l'audace de se plaindre et de prétendre qu'ils n'ont rien à voir avec ça. Et au lieu de frapper les Américains, l'Iran les frappe, eux. Alors que l'Iran a détruit des bases américaines dans toute la région, il les a aussi punis. À mon avis, et de l'avis de la plupart des Iraniens, les forces armées ont fait preuve de beaucoup, beaucoup de retenue.

Ils ont été très indulgents envers ces pays. Sinon, beaucoup d'Iraniens s'attendaient à ce que ces régimes soient détruits, après ce qu'ils ont fait à l'Iran, non seulement dans cette guerre, mais aussi au fil des années. Donc, l'Iran a le droit de riposter maintenant, parce que nous sommes en guerre et que les États-Unis mènent, à l'heure où nous parlons, une guerre de siège. Hier soir, le président du Conseil suprême de sécurité nationale, le docteur Mohsen Rezaei, ou le général de division

Mohsen Rezaei — il est aussi titulaire d'un doctorat en économie — a accordé une longue interview. Enfin, une interview assez longue, pas si longue que ça. Mais je conseillerais à vos téléspectateurs de la lire intégralement et, si quelqu'un l'a traduite, ou de recourir à l'IA, de la regarder dans son intégralité, car c'est une interview très importante. Et je pense que les journalistes en Occident, ainsi que tout le monde, devraient absolument la voir, parce qu'il a clairement expliqué ce qui va se passer.

Donc demain, Bessent va apparemment faire une déclaration sur ce qui va se passer. Et comme vous l'avez justement souligné, nous ne savons pas quel est le plan. Nous avons quelques idées sur ce qui pourrait être différent. Par exemple, sur la manière dont ils ont peut-être approché les pays voisins — le Pakistan, les Émirats, l'Arabie saoudite et les autres — ainsi que le régime en Azerbaïdjan et la Turquie, pour leur demander de réduire leur coopération avec l'Iran. Et il est tout à fait possible que ces pays résistent dans une certaine mesure, et qu'ils aillent dans leur sens dans une certaine mesure. Certains pourraient les soutenir pleinement, et d'autres pourraient résister complètement. Par exemple, la Russie et la Chine vont ignorer les Américains. Je suppose que l'Afghanistan, les talibans en Afghanistan, ignoreront eux aussi les Américains.

Et d'ailleurs, au cours de l'année écoulée depuis la guerre des douze jours, mais surtout après cette guerre, l'Iran a développé des routes terrestres pour le commerce vers l'Asie centrale, le corridor Nord-Sud, la Russie, l'Afghanistan et le Pakistan également. Cette guerre a donc eu cet avantage pour l'Iran. Une grande partie des marchandises qui arrivaient autrefois de Chine vers l'Iran en passant par le golfe Persique, par, disons, Dubaï, arrivent désormais par l'Asie centrale. J'ai parlé à des personnes impliquées dans ce processus, et elles m'ont dit que les choses évoluent. Il faudra du temps, bien sûr, pour arriver là où elles doivent arriver. Mais quoi qu'il en soit, je suppose que les Iraniens se préparent à ces menaces qui sont proférées par les États-Unis. Et quel est l'objectif ?

L'objectif est d'étrangler les citoyens iraniens. De les affamer. C'est un siège par la famine. Et cela montre une fois de plus que l'Occident collectif — et, encore une fois, quand nous parlons d'Occident collectif, parce que parfois, quand j'utilise, quand je dis « l'Occident » ou « l'Occident collectif », des gens me répondent : « Nous nous y opposons. » Quand je parle de l'Occident collectif, ou de l' Occident, je parle des élites politiques, de ceux qui sont aux commandes. Cela ne désigne pas les citoyens. Nous savons qu'en Iran, en fait, il est largement admis qu'une forte majorité d'Américains s' opposaient à la guerre dès le premier jour, et que cette majorité grandit. Donc, quand je parle de l' Occident collectif, c'est essentiellement ce que je veux dire. Les Iraniens, en ce moment, attendent de voir ce que les États-Unis vont faire.

Et ils supposent que les États-Unis vont menacer des pays, ou les encourager à rompre tous leurs liens avec l'Iran. Et comme je l'ai dit, certains pays les ignoreront. Mais d'autres voudront probablement jouer le jeu. L'Iran a déclaré que cet acte de guerre barbare, cette tentative d'affamer les Iraniens... J'ai vu un sénateur participer à une émission du dimanche matin, lors du premier siège, il y a trois ou quatre mois, quand il a commencé. Le siège durant lequel ils ont bloqué les ports iraniens, et qui se poursuit au moment même où nous parlons. Un sénateur est passé à la

télévision américaine, et il se réjouissait du fait que les Iraniens n'avaient pas de nourriture et qu'ils avaient faim. C'était écœurant. Cela montre simplement, encore une fois, à quel point les diplomates occidentaux, les responsables politiques occidentaux, sont écœurants. Chaque fois que je passe devant une ambassade occidentale, je me dis que ces gens ne sont qu'une bande de criminels.

Mais de toute façon, ils représentent des régimes criminels, et donc ce sont des criminels. Les Iraniens vont donc jouer dur. Les Iraniens disent que si un pays de la région, si un quelconque pays aide les États-Unis à étrangler le peuple iranien, l'Iran punira ce pays, et le punira sévèrement. Et l' Iran utilisera des moyens militaires. Disons que ce pays se trouve dans le golfe Persique. D'une manière ou d'une autre, il aide les États-Unis. Il ne pourra pas exporter une seule goutte de pétrole. Ni par le détroit d'Ormuz, comme vous l'avez justement souligné, ni par Fujaïrah, ni par la mer Rouge. Rien. Ce sera terminé. Et s'ils essaient de le faire, ils seront sévèrement punis. Si les avions ne sont pas autorisés à se rendre en Iran, alors leurs aéroports seront fermés. Autrement dit, l'Iran va jouer dur.

C'est la guerre. Les Américains, comme pendant les quarante jours de combats où ils ont tenté de renverser l'Iran, de détruire l'Iran, c'est la guerre. Alors nous allons nous défendre. En gros, le général Reza dit : par tous les moyens nécessaires, comme le disait feu Malcolm X. Il dit, en substance : par tous les moyens nécessaires, nous allons réagir, parce que c'est le type de guerre le plus vicieux et le plus inhumain que les États-Unis mènent. Et ils ne la mènent que parce que tout le reste a échoué. La guerre de siège, le blocage maritime, a échoué. L'assaut militaire contre l'Iran a échoué. Non seulement l'Iran a survécu, mais il a vaincu la force combinée des États-Unis, du régime israélien et de ses supplétifs régionaux. C'est énorme. Il n'a pas simplement survécu. Il les a vaincus.

Et elle les a vaincus deux fois. Elle les a vaincus dans la guerre de siège. Et elle a forcé Trump à signer le protocole d'accord, à le signer personnellement. Et donc, nous revoilà en guerre. Et l'Iran ne va pas faire de quartier. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Cela veut dire que si Trump prend cette politique au sérieux, je pense effectivement qu'elle provoquera un effondrement, mais pas en Iran. Elle entraînera l'effondrement du Koweït, des Émirats, du Qatar, de Bahreïn, de l'Arabie saoudite, et cela pourrait continuer. Je veux dire, si Bakou décide de bloquer la route entre l'Iran et la Russie, alors l'Iran pourrait facilement détruire les installations pétrolières de Bakou et les empêcher d'exporter davantage de pétrole vers le régime israélien via la Turquie. Car la majeure partie du pétrole du régime israélien passe par la Turquie, même à un moment où les deux se livrent à des démonstrations de force.

La Turquie est le principal transporteur de pétrole vers Israël. Et une grande partie de ce pétrole passe par Bakou — la majeure partie, si je ne me trompe pas — ou vient de Bakou. Quoi qu'il en soit, si un pays participe à cela, le général Rezaei affirme que nous punirons ce pays. Il dit que nous lui parlerons d'abord, puis que, s'il ne se retire pas, nous le punirons. Il a également déclaré que,

jusqu'à présent, nous nous sommes abstenus de détruire les intérêts américains dans la région, mais que cela va prendre fin. Donc, vous vous en prenez à notre économie, vous essayez d'étrangler notre peuple, nous détruirons vos intérêts.

Je pense donc que l'Iran pourrait en réalité être bien plus coriace cette fois-ci que lors de la guerre de quarante jours. Et je ne doute pas que les États-Unis échoueront. Mais je pense que ce qui se passera probablement, si Trump prend cela au sérieux, s'il ne fait pas marche arrière, comme vous dites aux États-Unis, c'est que nous nous dirigeons vers un effondrement économique mondial. Et nous voyons déjà des signes d'instabilité économique. Je sais que vous abordez souvent ce sujet dans votre émission avec des économistes. Mais, très brièvement, la situation se dégrade depuis de nombreuses années, à cause des guerres sans fin, du néolibéralisme et de tout cela. Mais aujourd' hui, nous voyons les signes d'une économie au bord du gouffre. Le yen est en difficulté.

Le marché obligataire est en difficulté. Et puis, Danny, il y a quelque chose dont je n'ai absolument pas vu parler : les gouvernements, les régimes du golfe Persique, ont d'énormes sommes d'argent aux États-Unis, en obligations, en actions, en actifs bancaires, sur leurs comptes. Ces gouvernements ne gagnent plus beaucoup d'argent. Ils en gagnent très peu, et ils sont en grande difficulté. D'autant plus qu'ils consomment énormément de richesse pour maintenir leur train de vie, pour préserver leur image, pour que Dubaï reste Dubaï, que Doha reste Doha, et ainsi de suite. Ils vont donc avoir besoin de récupérer leur argent. Ils vont devoir vendre des obligations, des actions et des actifs, juste pour survivre.

Mais si cette guerre continue, et je ne pense pas que les Américains les laisseront faire. Je ne pense pas que les Américains les laisseront vendre leurs obligations. Je ne pense pas que ces pays reverront un jour la plus grande partie de leurs obligations. Mais, quoi qu'il en soit, ces pays auront besoin d'énormes sommes d'argent. Et dans les semaines et les mois à venir, ça va empirer considérablement. Bien pire, bien pire que ce que c'était auparavant. Et je ne pense pas qu'ils puissent encore tenir. Et ils vont commencer... et ils n'envoient déjà plus... parce que, dans des circonstances normales, ils vendraient leur pétrole, leur gaz naturel, leurs engrais, leur hélium, leur soufre, et ainsi de suite.

Et de l'aluminium. Ensuite, une grande partie de cette richesse servirait à acheter davantage d' obligations, davantage d'actions, ou à investir aux États-Unis. Trump s'attendait en fait à ce qu'ils investissent des milliers de milliards de dollars dans ses projets d'intelligence artificielle. Ça n'arrivera pas. C'est terminé. Mais c'est l'inverse qui va devoir se produire. Ces pays, pour survivre, vont devoir vendre tous ces actifs, simplement pour continuer d'exister. Je ne vois pas les Américains les laisser faire. Mais s'ils le font, cela va créer une crise, et contribuer à une crise sur le marché obligataire. Les Japonais ne veulent plus être impliqués. Ils doivent protéger leur monnaie.

Les Chinois sont déjà en train de partir. Ces pays ne contribuent plus à rien. Et ça va devoir être inversé, progressivement... ou pas progressivement. C'est une très mauvaise situation pour Trump. Et je ne doute pas que les Iraniens gardent un œil sur les élections de mi-mandat. Si la situation se

dégrade pour les États-Unis au cours des deux mois et demi qui viennent — et au vu de ce que le général Reza dit qu'il va se passer, elle va clairement se dégrader — alors je pense que Trump perdra lourdement les élections de mi-mandat. Il perdra probablement aussi le Sénat, si ça continue comme ça. Et après novembre, ses priorités vont devoir changer, c'est le moins qu'on puisse dire.

#Danny

Oui, c'est le moins qu'on puisse dire. Excellents arguments, professeur Morandi. Vous avez évoqué les pays qui vont être punis pour avoir collaboré avec les États-Unis. Et même aujourd'hui, on parle d'un possible... Je pense que certains se demandent si l'administration Trump va tenter une sorte de « blocus terrestre », c'est-à-dire essayer d'amener ces États du Golfe à rompre leurs liens avec l'Iran, au point que même le transport de marchandises à travers la région devienne très difficile pour l'Iran.

Mais même avec ces déclarations selon lesquelles l'Iran agirait dans son propre intérêt et frapperait ces pays s'ils faisaient cela, ainsi que les installations pétrolières américaines au passage, on voit le Qatar conclure ici un accord avec les États-Unis sur des avions ravitailleurs. Or, ce sont précisément les appareils dont les États-Unis ont besoin pour mener des opérations hostiles. Cela signifie que le Qatar est, de toute évidence, l'un de ces pays qui collaborent avec les États-Unis. Et l'Iran a déclaré — cette information circulait aussi, via IRIB News, je suis sûr que vous l'avez vue, professeur Morandi — que le chef militaire iranien venait de visiter une usine secrète souterraine de missiles balistiques et avait annoncé qu'une importante montée en puissance de la production en temps de guerre était en cours.

La qualité est supérieure, les capacités sont plus grandes, et le volume a fortement augmenté. En réalité, l'Iran a les capacités et les moyens de frapper. Ce ne sont donc pas que des paroles. Alors je me demande, professeur Morandi : quel serait exactement l'objectif de cette campagne d'asphyxie ? Ce n'est pas comme si les sanctions étaient une nouveauté pour l'Iran. Mais que les États-Unis tentent d'aller plus loin, de manière plus directe, cela semble suicidaire. Et tous les signes sont là, aux États-Unis comme en Occident. Les prix de l'essence ne baissent pas. Le diesel est extrêmement cher. Il coûte presque six dollars le gallon, même dans les régions les moins chères. C'est une crise qui vacille. Cela pourrait la faire basculer. Qu'en pensez-vous ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, c'est un coup désespéré porté à l'aveugle. Un coup vicieux porté à l'aveugle, dirigé contre les femmes et les enfants. Et cela ne devrait pas nous surprendre, parce que c'est ce qu'ils ont fait à la Syrie. Ils ont détruit la Syrie. Ils ont affamé la Syrie à travers la loi César, pour écraser la population et, au fond, préparer le terrain à l'instauration d'un régime d'Al-Qaïda à Cuba ou au Venezuela. Et bien sûr, Trump a mentionné Cuba et le Venezuela lorsqu'il parlait, je crois, vendredi.

Donc les exemples, ce sont ces deux pays. Mais le Qatar et les autres sont extrêmement vulnérables. Rappelez-vous : ils n'ont rien d'autre que le pétrole et le gaz. Rien. L'Iran est pratiquement autosuffisant sur le plan agricole. S'il pleut suffisamment, alors il est autosuffisant.

S'il ne pleut pas suffisamment, ils doivent alors importer des quantités importantes de certains produits. Cette année a été plutôt bonne. Pas excellente, mais plutôt bonne. L'Iran n'a donc pas besoin d'importer énormément. Le pays est autosuffisant, et beaucoup de gens travaillent dans le secteur agricole en Iran. À cause des sanctions, l'Iran a aussi sa propre base industrielle nationale. Il produit une grande partie de ses propres biens. Si vous allez dans n'importe quel supermarché en Iran, presque tout est iranien. Il y a très peu de produits venant d'ailleurs, sauf si vous allez dans ces supermarchés haut de gamme des quartiers riches, où certaines personnes doivent avoir leurs chocolats étrangers, ou leurs Corn Flakes, ou quoi que ce soit d'autre qu'elles aiment.

Mais malgré tout, la plupart des marchandises là-bas sont aussi iraniennes. Même dans d'autres quartiers, on trouve ces produits. Mais dans l'ensemble, en tout cas, ce sont des produits iraniens. Donc, quand on va dans les magasins, la plupart des choses sont fabriquées en Iran. Cela ne veut pas dire que… C'est dû en grande partie aux sanctions, mais aussi à la volonté des révolutionnaires de développer une base industrielle nationale et d'être indépendants pour ce qui est des produits agricoles. Cela fait aussi partie du modèle révolutionnaire. Mais il ne fait aucun doute que si les États-Unis mènent cette guerre et qu'elle a un effet, cela rendra la vie plus difficile.

Mais les supplétifs des États-Unis, par exemple le Qatar, que vous avez mentionné… Le Qatar s’ effondrerait si l’Iran dirigeait sa colère contre le régime. Il n’a rien. Il n’a que le gaz. Et si l’Iran détruit ses installations d’approvisionnement en gaz avec quelques… je ne sais pas… deux douzaines de missiles, ou disons deux douzaines de missiles et quelques douzaines de drones, alors c’est fini. Retour à la case départ. Il ne reste plus rien. Et c’est la même chose pour tous les autres pays de la région du golfe Persique, chacun d’entre eux. Ce ne sont que des déserts avec du pétrole et du gaz. Les Américains les mettent donc en danger. Et eux, bien sûr, puisqu’ils n’ont ni indépendance ni souveraineté, ni dignité ni honneur, ils obéissent aux États-Unis.

Ils savent que les Américains leur font vivre l’enfer. Pendant la guerre de quarante jours, ils craignaient l’effondrement de leurs régimes. Et je l’ai dit à plusieurs reprises dans votre émission : si les États-Unis et le régime israélien frappent les infrastructures critiques de l’Iran, l’Iran détruira leurs infrastructures critiques. Ils savaient que, si cela arrivait, ils seraient anéantis. Tout le monde devrait partir. Et c’est probablement, presque certainement, la raison pour laquelle les États-Unis n’ ont finalement pas choisi cette voie. Parce qu’ils en seraient les grands perdants. Car si tous leurs alliés dans la région étaient détruits, cela provoquerait un effondrement économique mondial et aurait des conséquences dévastatrices pour l’économie américaine.

Et ce qui se passe aujourd'hui est similaire à cela. Parce que l'Iran a dit qu'il traiterait ces pays par la voie militaire. S'ils participent à cette guerre contre les femmes et les enfants, il ripostera militairement. Et si les Américains veulent frapper l'Iran, l'Iran ripostera contre eux. L'Iran est prêt

pour la guerre. Et vous avez employé un mot très important en décrivant l'extrait. C'était une usine. Ce n'était pas une base. Ce n'était pas une base de drones ou de missiles. Et comme je le disais depuis le début de la guerre, l'Iran a des usines souterraines. Il a de la recherche et du développement. Il a des usines de missiles et de drones. Il produit des missiles et des drones bien plus rapidement que les Américains ne peuvent produire des missiles ou des systèmes antimissiles.

Et les États-Unis ne peuvent rien y faire, parce que ces bases souterraines existent dans tout le pays, tout comme les bases de missiles souterraines, les bases de drones et les structures de commandement et de contrôle. Les Américains ne peuvent rien y faire. Donc, chaque jour qui passe, l'Iran prend de l'avance sur les États-Unis sur le plan militaire. Pendant que les Américains se creusent la tête pour savoir comment renforcer leurs systèmes de défense aérienne, les Iraniens produisent de nouveaux missiles aux capacités supérieures. Surtout que, pendant la guerre, les Iraniens ont beaucoup appris. Et nous avons vu la différence entre Promesse véridique deux et un, puis entre Promesse véridique trois et deux, puis entre quatre et trois.

Et puis cette guerre de treize jours avec les Américains a commencé après la dénonciation du protocole d'accord, quand Trump a violé ce protocole, puis a fini par tout déchirer. Lorsqu'il a relancé la guerre, nous avons constaté que les missiles et les drones iraniens étaient encore plus dévastateurs que pendant les quarante jours de combats. Les Iraniens ont donc développé leurs capacités militaires durant cette période, et ils progressent rapidement. Ça ne va pas bien se terminer pour les États-Unis. Je n'aime pas la guerre. Je n'aime pas la guerre de siège. Je ne veux voir personne blessé ou tué. Mais si Bessent met réellement en œuvre une sorte de guerre de siège sinistre contre l'Iran, je pense que l'effondrement économique mondial sera très rapide.

#Danny

Que pensez-vous, professeur Marandi, de ces informations ? Il y en a plusieurs sur ce sujet, et elles sont un peu contradictoires. Ou peut-être qu'en fait, elles concordent. Mohammad Ghalibaf affirme qu'un certain nombre de pays du Golfe envoient discrètement des messages à l'Iran, disant qu'ils souhaitent mettre en place avec lui un cadre de sécurité indépendant, sans implication des États-Unis. Et puis, selon certaines informations, l'Iran aurait été invité à ce soi-disant pacte de sécurité de La Mecque, entre la Turquie, le Pakistan et... qui était le troisième pays ? L'Arabie saoudite. Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il du vrai là-dedans ? Et si c'est le cas, voir les États du Golfe chercher à conclure avec l'Iran un dispositif de sécurité indépendant remettrait directement en cause les projets visant à utiliser le Golfe non seulement comme avant-poste militaire — ce qui a été détruit par l'Iran — mais aussi comme avant-poste de guerre économique. Quel est votre point de vue sur la question ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, si ces pays survivent, au bout du compte, c'est ce qu'ils devront faire. Parce que les États-Unis ne seront plus tolérés dans le golfe Persique. Leurs forces armées n'auront tout simplement

plus la capacité d'y opérer. L'Iran ne le permettra pas. Ils restent donc des États clients des États-Unis. Rappelez-vous, ce sont les États-Unis, les Britanniques et les Américains, qui ont mis ces familles au pouvoir. Ils les y ont maintenues. Et ce sont des pays où l'on ne peut pas critiquer la famille dirigeante. Au Qatar, on ne peut pas critiquer le dirigeant. Pas plus qu'aux Émirats ou en Arabie saoudite. Et vous savez, en Occident, on aime qualifier l'Iran de dictature. En Iran, vous pouvez dire tout ce que vous voulez.

Je veux dire, je me souviens qu'avant la guerre, toutes ces centaines de médias persanophones financés en Occident, hébergés en Occident, que ce soient des chaînes de télévision, des médias en ligne ou des chaînes Telegram… Tous ces milliers, ces très nombreux milliers de personnes, des dizaines de milliers d'Iraniens, sont employés dans ces très, très nombreux médias différents en Occident, en langue persane. Eh bien, ils disaient nuit et jour, avant la guerre, que les dirigeants en Iran avaient fui, et que l'ayatollah Khamenei, le martyr, avait fui à Moscou ou quelque part ailleurs, je ne sais pas. Et je me souviens que certaines personnes, ces libéraux naïfs pro-occidentaux, disaient : « Oui, untel est à… il est parti à Moscou. » Je veux dire, ils racontaient toutes sortes d' absurdités.

Ils continuent à dire toutes sortes d'absurdités. Pourtant, l'élément libéral de la société iranienne, ou la classe libérale, disons, la classe libérale pro-occidentale, a largement fondu après cette guerre, parce que les gens se sont réveillés face à la réalité de l'Occident. Je veux dire, ce n'est pas seulement Trump. L'Occident collectif a soutenu son agression contre notre pays. L'Occident collectif a soutenu sa guerre de siège. Personne ne l'a condamné pour avoir tué intentionnellement cent soixante-huit enfants, dans l'école de Minab, ou pour avoir tué ces jeunes filles, ces adolescentes qui jouaient au volley-ball. Ni lorsqu'il a bombardé les hôpitaux lors de cette dernière bataille, cette offensive de treize jours. Ils ont bombardé un hôpital pour enfants atteints de cancer à Ahvaz, ou l'hôpital Gandhi à Téhéran.

Je veux dire, les crimes commis par les États-Unis et le régime israélien, c'est... enfin, on pourrait en parler sans fin. Mais quand on va à Gaza, tout cela paraît minuscule. Personne, en Occident, ne proteste contre ça. Non, on ne voit pas de parlementaires occidentaux signer des lettres de condamnation. On ne voit pas d'intellectuels occidentaux signer ces lettres de condamnation. En fait, j'ai vu quelque chose dans The Guardian, quand ils essayaient de condamner l'Iran. Cela montre à quel point certains de ces soi-disant intellectuels sont méprisables et compromis. Mais quoi qu'il en soit, et encore une fois, je l'ai dit de nombreuses fois, et je le répète : les gens devraient se renseigner sur l'Iran.

Et encore une fois, je conseille aux gens d'aller acheter le livre « Going to Tehran », des Leverett. Lisez des livres, renseignez-vous sur l'Iran, comprenez l'Iran, afin de pouvoir, euh, de pouvoir voir au-delà de la propagande. Les gens qui ont écrit ces livres ont, en fait, euh, été punis pour ce qu'ils disaient, pour ce qu'ils écrivaient. Ils faisaient partie des élites de leurs sociétés, et ils ont été mis à l'

écart à cause de ce qu'ils écrivaient, parce qu'ils… enfin, vous savez, les élites ne les toléraient pas. Mais quoi qu'il en soit, ces parlementaires en Belgique, aux Pays-Bas ou en Norvège, aucun d'entre eux ne condamnait les États-Unis. Vous ne voyiez pas les journaux condamner les États-Unis.

Les gens en Iran l'ont donc remarqué. Beaucoup de libéraux qui, auparavant, tiraient leurs opinions politiques — je ne veux pas dire tous, mais certains d'entre eux — de médias comme le New York Times, le Washington Post, CNN, et ainsi de suite. Et puis, quand ils se sont retrouvés sous le feu, quand leur pays était bombardé, ils ont vu le récit qui était présenté. Ils regardaient la télévision par satellite chez eux et voyaient que ces gens soutenaient, en gros, l'assaut. Ils détestaient Trump, mais ils soutenaient l'assaut. Donc la classe libérale en Iran, la classe libérale pro-occidentale, a elle aussi largement fondu. Mais quoi qu'il en soit, le fait est que, dans ces pays, ce sont des dictatures. Ce sont des régimes autoritaires contrôlés par des familles, et l'Occident les a installés.

Ils ne vont pas s'éloigner de l'Occident. Ils vont rester avec l'Occident. Leurs enfants y vont, leurs familles y passent leurs vacances. Ils prennent les richesses du pays. Ils ont des palais en Occident, des immeubles d'appartements coûteux à New York, dans telle ou telle ville où ils vont en vacances. Et, bien sûr, beaucoup d'entre eux sont compromis. On a vu, dans les dossiers Epstein, des noms issus de ces régimes du golfe Persique. Donc, même s'ils aimeraient avoir une forme d'accord de sécurité avec l'Iran, pour le moment, ils n'ont tout simplement pas ce courage. En privé, ils diront aux Iraniens : « Oui, enfin, nous ne sommes pas contents de ça. Regardez ce que les États-Unis nous ont fait. Ils ont détruit nos économies, et tout ça au nom d'Israël, et ils ne se soucient pas de nous. » Mais malgré tout, ils ne vont rien faire.

Comme vous l'avez souligné, le Qatar va continuer à acheter des armes aux États-Unis. En réalité, ce sont des pots-de-vin. C'est pour que les Américains ne se débarrassent pas d'eux, ne les renversent pas. Ils doivent donc continuer à payer. Qu'ont fait ces pays de toutes ces capacités militaires qu'ils ont achetées au cours des dernières décennies contre l'Iran ? Ils n'ont pas pu se défendre. Ils ne peuvent même pas se défendre contre le Yémen. Comment peuvent-ils se défendre contre l'Iran, après avoir dépensé tout cet argent ? Pourquoi ? Parce que cet argent a été dépensé en rétrocommissions et pour plaire au gouvernement américain, avec des rétrocommissions parmi les élites occidentales, ainsi que parmi les princes et les élites d'ici. Donc, concernant le deuxième point, ces pays ne peuvent pas prendre leurs distances. Vous avez mentionné... qu'est-ce que vous avez dit d'autre ?

Vous avez aussi évoqué le deuxième point. Ah, ce regroupement, avec les Saoudiens, le Pakistan et la Turquie. J'ai lu, j'ai entendu — je ne le sais pas personnellement — qu'un député a dit que l'Iran avait reçu une invitation. Mais hier soir, le président du Conseil suprême de sécurité nationale, dans cette interview — et je conseille encore une fois aux gens de la lire ou de la regarder — a dit : « Nous ne savons pas ce que c'est. Nous devons voir de quoi il s'agit. » Mais, vous savez, tout cela soulève beaucoup de questions. Parce que le Pakistan a ses propres priorités. L'Arabie saoudite a des priorités différentes. Et la Turquie a ses propres priorités. Chacun examine cet accord sous un angle différent. Cet accord n'a pas été signé durant les premières semaines du génocide à Gaza.

Cela fait trois ans, et maintenant ils le signent. Donc, à l'évidence, ça n'a rien à voir avec Gaza. Ça ne s'est pas fait quand le régime israélien prenait le contrôle du sud de la Syrie, donc, de toute évidence, ce n'était pas signé pour protéger la Syrie. Ça n'a pas été signé quand le régime israélien a attaqué le sud du Liban, et continue de le faire, donc ce n'est pas à propos du Liban. Ça n'a pas été signé quand les Américains et les Israéliens ont attaqué l'Iran. Mais ça a été signé après que les Saoudiens ont bombardé le Yémen. Et n'oubliez pas : le Yémen était le seul pays, avec l'Iran, le seul pays à soutenir les Palestiniens. Les Yéménites avaient survécu à une guerre génocidaire, pendant laquelle tous ces pays de la région soutenaient l'Arabie saoudite et, à l'époque, les Émirats, contre le peuple yéménite.

L'Occident collectif les soutenait, de l'Australie au Canada. Et ils ont échoué. Mais le Yémen, malgré tout cela, a ensuite bloqué la mer Rouge pour arrêter le génocide à Gaza. Alors que tous les autres collaboraient avec Israël, en transportant du pétrole, en achetant du gaz ou en faisant du commerce, le Yémen a bloqué la mer Rouge. Et les Américains ont fait la guerre au Yémen. Donc, cela a été signé juste après que les Saoudiens ont bombardé le Yémen, parce qu'ils ne voulaient pas que le blocus soit levé. Un avion de ligne iranien, avec un équipage ordinaire composé d'hommes et de femmes, était sur le point d'atterrir à l'aéroport du Yémen, l'aéroport international de Sanaa. Et ils ont bombardé cet aéroport.

Donc, le moment choisi… vos téléspectateurs peuvent l'interpréter comme ils le veulent, comme ils l' entendent. Mais il faudra voir comment les choses évoluent, quels que soient les objectifs de l'Arabie saoudite. Nous devrons voir comment la situation se déroule dans les semaines et les mois à venir. À l'heure actuelle, nous avons quelque chose de bien, bien plus important : une nouvelle tentative d' affamer le peuple iranien. Et l'Iran protégera assurément son peuple. Que ces pays, que les Saoudiens aident les Américains ou non, cela déterminera le sort de l'Arabie saoudite. Si les Émirats aident les Américains, cela déterminera leur sort. Si Bakou fait de même, si qui que ce soit fait de même, alors ils en paieront le prix.

#Danny

Dans le cas de l'Iran, comment peut-on faire confiance à une bande d'arnaqueurs ? C'est comme ça que beaucoup de ces pays ont fonctionné pendant si longtemps : des arnaqueurs qui agissent sous l' autorité d'une force bien plus grande, les États-Unis.

#Seyed M. Marandi

Surtout dans le cas de l'Arabie saoudite et de la Turquie. Le peuple pakistanais est vraiment extraordinaire. Il est vraiment formidable. Le Pakistan a beaucoup de problèmes internes, et beaucoup de problèmes avec ses voisins. En Turquie, la population est très pro-palestinienne, comme au Pakistan, très pro-palestinienne. Je n'ai pas vu de sondages à ce sujet, mais je suis sûr que si l'on interrogeait les Turcs sur le transport de pétrole vers le régime israélien, une écrasante

majorité dirait qu'il faut y mettre fin immédiatement. D'ailleurs, lorsque le président Raïssi était encore en vie, ils avaient organisé cet extraordinaire sommet à Riyad, réunissant les dirigeants des pays islamiques.

Et le président Raïssi a parlé aux dirigeants en leur disant de rompre les liens avec le régime israélien. Et un pays — je ne veux pas le nommer — a dit : « Si tous les autres le font, je le ferai. » Certains pays n'ont même pas dit ça, mais il ne s'est rien passé. Et puis ces pays ont bien sûr rejoint le Conseil de la paix. Et depuis la mise en place de ce Conseil de la paix, au moins mille quatre cents Palestiniens ont été assassinés. Et le génocide se poursuit. Beaucoup d'autres meurent de maladie, faute de médicaments, parce que certains nourrissons ont des besoins particuliers, et que les Israéliens les empêchent d'y avoir accès parce qu'ils veulent qu'ils meurent.

Donc des gens ordinaires, beaucoup de gens, pourraient vivre jusqu'à quatre-vingts, quatre-vingt-dix ans. Mais ils vont mourir à vingt et quelques années parce qu'ils ne peuvent pas prendre un médicament précis. Et encore une fois, les Israéliens le font volontairement. Ils veulent exterminer la population. Mais ce Conseil de la paix n'a absolument rien fait, rien du tout. Quant aux populations de la région, elles sont complètement hostiles. Totalement hostiles au régime israélien, à l'exception de ceux qui sont payés. Et beaucoup de gens sont payés. Ces takfiris, ces takfiris salafistes-wahhabites, et quelques autres soi-disant intellectuels qui, vous savez... vous savez comment ça marche. Hum.

#Danny

Oui, oui. Eh bien, je voulais vous interroger là-dessus, professeur Morandi, sur la manière dont l'Iran répond lui aussi à la guerre économique. Car, comme nous l'avons dit, vous savez, la guerre économique n'est pas nouvelle pour l'Iran. J'aimerais connaître votre avis à ce sujet. Des médias azerbaïdjanais rapportent que l'Iran et la Russie seraient sur le point de signer un contrat pour la ligne ferroviaire Rasht-Astara, un axe essentiel du Corridor de transport international Nord-Sud. Le document aurait déjà été finalisé et devrait être signé prochainement par des représentants de l'Iran et de la Russie, selon l'IRNA, l'agence de presse iranienne. Alors, quel est votre commentaire ? Comment ce type d'accords sape-t-il les tentatives des États-Unis d'isoler l'Iran ? Beaucoup d'invités de l'émission ont affirmé que l'Iran n'est, en réalité, pas du tout isolé, et que des projets comme celui-ci, ainsi que d'autres projets d'infrastructures — vous avez aussi mentionné la Chine — ouvrent ces corridors et les développent de semaine en semaine, d'année en année. Qu'en pensez-vous, Rani ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, l'Iran a quinze voisins et il a la mer Caspienne. L'Iran a donc beaucoup d'options. Mais, bien sûr, la guerre économique a un coût très lourd. Les Iraniens subissent depuis de nombreuses années les sanctions de pression maximale, et cela a eu des conséquences. L'Iran était soumis à ces sanctions bien avant la Russie. Et lorsque la Russie a finalement été sanctionnée, les Russes sont

venus en Iran. Les Iraniens leur ont, en gros, donné une formation — plusieurs formations — sur la manière de faire face aux sanctions. Les Russes n'ont donc pas eu à apprendre à leurs dépens. Ils ont tiré les leçons de l'expérience iranienne. Mais l'Iran a beaucoup souffert des sanctions de pression maximale. Et si Trump est sérieux dans son intention de faire cela, quelle que soit la réponse de l'Iran, cela va rendre les choses plus difficiles.

Mais les corridors iraniens se développent. Ce corridor en particulier est très important. Il ne sera pas achevé du jour au lendemain, et les travaux ont avancé lentement. L'une des raisons, c'est que le nord de l'Iran est entièrement couvert de forêts, notamment le long de la mer Caspienne. Et cette ligne ferroviaire doit traverser des zones montagneuses et boisées. Certaines de ces zones sont aussi des propriétés privées, comme des terrains ou des terres agricoles, entre autres. L'État doit donc acheter ces terrains, et cela coûte très cher. Cela a donc entraîné des retards. Mais, à ma connaissance, le gouvernement a désormais acheté tous les terrains nécessaires à la liaison ferroviaire.

Mais oui, quand tout cela sera enfin achevé, cela provoquera un changement radical dans les relations économiques entre la Russie et l'Iran. Et bien sûr, comme je l'ai dit, les corridors entre l' Iran, l'Asie centrale et la Chine se développent. Le corridor qui passe par les talibans, je veux dire, par l'Afghanistan, traverse un pays terriblement pauvre. C'est un pays brisé, mais ce corridor est en cours de développement. C'est la même chose au Pakistan, malgré les problèmes que connaît le Pakistan. Donc le monde change, et l'Iran s'intègre à l'Asie. Et c'est le bon côté de tout cela : l'Iran est poussé à s'intégrer davantage avec ses partenaires naturels en Asie centrale et en Asie de l'Est.

Mais malgré tout, les Américains mènent cette guerre économique dans l'intention de mettre le peuple iranien à genoux. C'est extrêmement grave. Et la réponse iranienne sera très sérieuse. Et permettez-moi de revenir un peu sur l'histoire. Lorsque les Américains ont commencé leur guerre économique contre l'Iran, enfin, elle a commencé dès le début de la révolution. Les sanctions se sont renforcées au fil du temps. Mais Obama, à un moment donné, a imposé des sanctions de pression maximale. Beaucoup de gens pensent que cela a commencé avec Trump. Mais cela a commencé avec Obama. Et je crois qu'il les appelait des sanctions brutales.

Donc, il veut brutaliser la population iranienne. L'Iran a traversé des périodes difficiles, mais à ce moment-là, sa seule option réaliste était d'essayer de développer sa base industrielle, de diversifier son économie, de trouver de nouveaux partenaires. Et à l'époque, la Russie et la Chine étaient encore… elles étaient plus faibles qu'aujourd'hui. Elles étaient en pleine ascension, mais elles n'en étaient pas là où elles en sont maintenant. Les options de l'Iran étaient donc limitées. Puis Trump a rétabli les sanctions de pression maximale. Pendant quelques années, nous n'avons pas pu exporter de pétrole. Nous avons donc vécu sans exporter de pétrole pendant quelques années. Je crois qu' environ cent mille barils par jour étaient exportés, mais l'Iran ne gagnait pas d'argent. Je crois que les Chinois réalisaient des projets en Iran et prenaient le pétrole en échange.

Donc, l'Iran ne tirait aucun revenu de ce pétrole. Nous avons déjà traversé des périodes difficiles par le passé. Et nous avons survécu à quelques années sans exporter le moindre pétrole. Puis, lorsque le président Raïssi est arrivé au pouvoir, il a commencé à exporter du pétrole. Progressivement, au moment de son décès, ou de son martyre — je ne sais toujours pas avec certitude ce qui s'est passé — l'Iran exportait au maximum. Il produisait et exportait du pétrole, et exportait tout le pétrole qu'il pouvait extraire du sol et qui n'était pas consommé dans le pays. Nous avons donc cette expérience. Sous Obama comme sous Trump, l'Iran n'avait pas d'autre choix que de se réorganiser, de se réorienter, de se développer. Cette fois-ci, l'Iran a des options, parce que nous sommes en guerre et qu'il n'y a pas de cessez-le-feu.

Et ces pays ont aidé, et continuent d'aider les États-Unis. Ils seront donc punis. Et s'ils coopèrent avec les États-Unis, ils seront dévastés. L'Iran, donc... vous savez, il ne s'agit pas seulement de survivre et de développer d'autres routes terrestres. Non. Cette fois, l'Iran va riposter, et riposter très durement. Et avant même que cette phase ne commence, on voit déjà, comme je l'ai dit plus tôt, que le marché obligataire est très instable, et que le Trésor américain perd de fait le contrôle du marché obligataire. Cela ne veut pas dire qu'il va s'effondrer, que l'économie va s'effondrer demain. Mais la situation n'est pas bonne pour les États-Unis. Les États-Unis sont donc vulnérables, et leurs alliés par procuration sont extrêmement vulnérables. Et les Iraniens le savent.

Et puis il y a, comme je l'ai dit plus tôt, les élections de mi-mandat. Les Iraniens ont un œil sur ces élections. Donc ce n'est pas une situation idéale pour les États-Unis. Oui, ils peuvent faire du mal à l' Iran, tout comme ils l'ont fait pendant les combats. Quand vous et moi avions nos conversations, je me souviens que, à deux reprises, ils bombardaient Téhéran pendant que nous parlions. Et quand ils bombardaient Téhéran, ils tuaient des enfants, ils tuaient des familles, ils détruisaient des immeubles, des maisons, des hôpitaux, des infrastructures publiques. Oui, ils font des dégâts. Mais au final, ils ont perdu la guerre. Et donc, ce que Trump prévoit de faire, s'il le met à exécution, causera certainement des dégâts. Mais l'Iran est déterminé à vaincre Trump.

#Danny

Eh bien, à propos du marché obligataire, professeur Morandi, je ne sais pas si vous avez vu les commentaires de Trump à ce sujet, mais il y a là une évolution contradictoire qui, selon moi, témoigne d'un certain niveau de désespoir de la part de l'empire, aujourd'hui. Voici ce que Trump a dit sur le marché obligataire.

#Speaker 1

Avez-vous demandé au secrétaire Bessent d'intervenir sur le marché obligataire ?

#Donald Trump

Non, pas du tout. Non, c'est un homme très compétent. Il voulait le faire. Il est très bon dans ce domaine. Il a un très bon instinct naturel pour les obligations et les taux d'intérêt. Et il l'a fait. Oui.

#Speaker 1

Depuis, le marché obligataire américain est remonté. Lui avez-vous parlé d'un autre type d' intervention ? Est-ce quelque chose qu'il fera ?

#Donald Trump

Nous avons de nombreux types d'intervention. C'en est un. L'intervention ultime, c'est notre armée. Et si nous devons y recourir, nous le ferons.

#Danny

Donc, apparemment, les États-Unis vont utiliser l'armée pour intervenir sur le marché obligataire, pour bombarder le marché obligataire. Ce qui risque d'être compliqué, professeur Morandi, parce que, contrairement à ce que dit Trump et au fantasme dans lequel vit peut-être son administration, selon un général quatre étoiles aujourd'hui à la retraite, le général Barry McCaffrey, les États-Unis ont perdu l'accès à quinze bases dans le golfe Persique pendant cette guerre. En gros, ils n'ont donc plus aucun accès militaire dans le golfe Persique.

#Seyed M. Marandi

Mais tout ça… ce qu'il a dit n'a aucun sens. Qu'est-ce qu'il veut dire, l'armée ? Qu'est-ce que l'armée va faire pour le marché obligataire ? C'est, vous savez, ridicule. En fait, la guerre… oui, oui, peu importe. Mais comme je l'ai dit, ces pays — les Émirats, le Qatar, l'Arabie saoudite, le Koweït — contribuent beaucoup à l'économie américaine. Ils y envoient… vous savez, ils y ont envoyé des milliers de milliards de dollars. Non, il n'y aura plus d'argent qui partira là-bas. En fait, ce sera l' inverse. Et si ça continue, ça va devenir bien pire. Vous avez le Japon, vous avez ces pays, vous avez la Chine. Ce n'est pas une situation dans laquelle Trump peut gagner. L'Iran a fait ses recherches. Ils savent ce qui se passe. Et les alliés de l'Iran sont prêts. La résistance en Irak est prête à la guerre.

Le Yémen, ils sont prêts, ils font très mal aux Saoudiens, et ce n'est pas une bonne nouvelle pour les États-Unis. Ce n'est pas une situation qui va bien se terminer. Ça ne se terminera bien pour personne, Danny. Je veux dire, ce n'est bon pour personne : ni pour vos téléspectateurs, ni pour vous, ni pour moi. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour le monde. Mais Trump fait ça pour Netanyahu. Il le fait pour Israël. Tout ça, c'est à propos du sionisme, toute la misère qui est imposée... Et ce n'est pas seulement l'énergie. Une partie de la catastrophe va mettre du temps à

devenir plus claire pour nous, quand il y aura des pénuries d'hélium, de soufre, de produits pétrochimiques, de GNL, d'engrais, d'aluminium, et de toutes ces autres choses produites dans la région du golfe Persique.

Ces pénuries vont s'aggraver, encore et encore. Et si cette phase de guerre économique commence, cela va devenir plus intense. Parce que la quantité limitée de carburant ou de pétrole qui passe par le détroit, elle ne passera plus. Et la quantité limitée de, peu importe, d'hélium ou autre, ou de GNL qui passe, elle ne passera plus non plus. Donc le rythme va s'accélérer. Et la crise va empirer bien davantage, bien plus vite. Et ce n'est une bonne nouvelle pour personne. Mais tout ça au nom du sionisme, tout ça au nom du génocide à Gaza. Sacrifions le monde pour que Netanyahou, ses pilotes et ses soldats puissent tirer sur des enfants, bombarder des enfants, affamer des enfants et s' amuser.

#Danny

C'est la manière de faire du régime américain, il faut le dire. C'est comme ça que ça se passe depuis très, très, très longtemps. Et pour terminer notre émission, je pense, sur une note un peu plus légère, Mohammad Ghalibaf, le président du Parlement, également négociateur en chef et émissaire auprès de la Chine, a dit ceci : « Importer de la viande congelée pour faire baisser les prix de la viande, d'accord, ça peut marcher. Mais quel est le plan pour les obligations ? Importer des rendements congelés ? Des acheteurs de logements congelés pour le marché immobilier ? Des salaires congelés pour les rémunérations ? Une politique étrangère gelée produit une économie gelée. La seule chose qui bouge encore : le boomerang iranien. » Et là, vous voyez le mème : « L' opération économique la plus écrasante de tous les temps », qui revient directement sur celui qui l'a lancée. D'abord, un dernier commentaire avant qu'on coupe le direct ?

#Seyed M. Marandi

Pas vraiment, enfin, oui. Les Iraniens vont réagir très rapidement, très fermement. Mais malgré tout, nous devons toujours nous souvenir de la Palestine. Nous devons nous souvenir de Gaza. Nous devons nous souvenir des enfants qui sont tués chaque jour, qui sont affamés. Ils empêchent l'entrée des médicaments, de vivres en quantité suffisante. Des enfants ont de graves problèmes, et ils ne peuvent pas... Ils souffrent et ils meurent à cause de cela. Nous devons reconstruire. La dynamique a été brisée à cause de la catastrophe en Égypte, le Conseil de paix, qui a détruit l'élan qui grandissait dans le monde entier. Tous ces dirigeants qui y ont participé en sont responsables. Un élan grandissait dans le monde entier, surtout après les images de ces enfants qui mouraient de faim.

Quand ces images sont sorties, le monde entier a été indigné. Et au lieu de s'appuyer sur cet élan, ces gouvernements ont blanchi les crimes de Trump, contribué à un faux accord de paix, et détruit cet élan. Alors nous devons tous faire ce que nous pouvons. Et, espérons-le, nous verrons des jours meilleurs. Il y en aura. Mais le monde va devenir plus difficile, sans aucun doute. Je veux dire, c'est

clair. Mais, espérons-le… je n'ai aucun doute que les choses vont s'améliorer. À mesure que le régime israélien sera davantage méprisé dans le monde, et que les gens comprendront que Trump, Netanyahou et les sionistes sont prêts à détruire l'économie mondiale, cette haine s'intensifiera. Et cela contribuera à faciliter le changement. Cela servira de catalyseur au changement.

#Danny

Très bien dit, et espérons que la résistance aura davantage d'occasions de se renforcer et de poursuivre sa marche vers la victoire. C'est, je pense, l'espoir de toutes celles et tous ceux qui regardent cette émission. Professeur Morandi, ce fut un plaisir d'être avec vous. Nous allons nous arrêter là. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Merci à tous les modérateurs, aux membres, et à toutes les personnes qui nous ont suivis aujourd'hui. Demain, je serai de retour avec notre ami Patrick Henningsen, à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis, la même heure qu'aujourd'hui, le 24 août. Cliquez sur « J'aime » avant de partir. Tous les moyens de soutenir cette émission sont dans la description de la vidéo : Patreon, Substack, et bien d'autres. À demain. Merci pour ce généreux Super Chat, Lake Vacuum. À demain à tous. Au revoir.